Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 39 (2009)
Heft: 1

Artikel: Thierry Janssen : "La médecine occidentale ne s'occupe pas de santé!"
Autor: Janssen, Thierry / Pidoux, Bernadette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-828533

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Par Bernadette Pidoux

Thierry Janssen
«La médecine occidentale ne s'occupe pas de santé!»

Il aide les malades du cancer, notamment, à mettre des mots sur les maux dont ils souffrent. Son livre *La maladie a-t-elle un sens?* sonde nos croyances et milite pour une vision globale de l'être humain.

Son parcours est atypique, voire même iconoclaste aux yeux de la médecine classique. Bardé de diplômes en médecine en Belgique et en France, Thierry Janssen exerce la chirurgie dans le domaine de l'urologie quand, brutalement, il démissionne d'un poste important auquel il vient d'être promu. «Ce jour-là, explique-t-il, le 5 janvier 1998, je suis entré dans mon nouveau bureau et une voix intérieure m'a dit: "Si tu restes là, tu vas mourir." Cette injonction si forte s'impose, alors qu'il ressentait depuis longtemps une perte de sens dans son travail. Il signe sa lettre de démission et goûte un profond soulagement. «Je ne conseille pas à tout le monde un changement aussi radical, précise-t-il. Après l'apaisement, j'ai été envahi par la peur, les gens m'ont pris pour un fou, certains collègues ont cherché à me convaincre que j'étais en pleine dépression, alors que j'avais la certitude d'avoir bien agi, mû par mon instinct de survie.»
Thierry Janssen se forme alors à différentes thérapies comme l'hypnose eriksonienne, la médecine chinoise et la gestalt-thérapie. Ses livres proposent de puiser dans les médecines traditionnelles chinoises ou ayurvédique des concepts tels que la prévention ou l'écoute du patient et de son besoin de sens.

– Comment définiriez-vous votre travail auprès des malades atteints du cancer?
– Mon rôle est celui d'un médecin psychothérapeute. Je propose de voir le malade dans sa globalité, c'est-à-dire non pas seulement comme un corps objet, mais aussi dans sa dimension psychique. Cet accompagnement vise à permettre au malade de recontacter une énergie positive, qui va l'aider à développer une force de guérison. L'optimisme est, on le sait maintenant, un puissant stimulant du système immunitaire. Je constitue autour du malade une équipe pluridisciplinaire avec notamment un nutritionniste, un acupuncteur, etc.

– Cette médecine globale que vous proposez est un vrai changement par rapport à la médecine que vous avez étudiée?
– Absolument. Dans mes études de médecine, on m'a inculqué une vision du corps et une manière de voir le monde vieille de 300 ans. L'être humain y est vu comme séparé de la nature qu'il domine. Mais on touche sérieusement les limites aujourd'hui de ce système de croyances. La médecine scientifique ne peut plus se contenter de prouesses technologiques, elle doit réapprendre à écouter les malades.

– Comment vous a-t-on perçu lorsque vous avez quitté le domaine de la chirurgie pour vous intéresser aux médecines douces?
– On m'a traité de doux rêveur ou de sectaire... mais je pense que le terreau était favorable: beaucoup de médecins sont venus me dire personnellement combien il leur était difficile de rester dans cette approche purement mécaniste du corps. Je pense qu'ils ont été sensibles à la cohérence de ma démarche. Beaucoup sont en recherche de sens et ne veulent plus se contenter de soigner un organe malade. La médecine occidentale s'occupe de maladie et non pas de santé. C'est dommage. La médecine chinoise part du principe qu'il faut agir pour se maintenir en bonne santé.

– Pourquoi dites-vous que la maladie est une manifestation de la santé?
– Nous voyons la maladie comme l'ennemie de la bonne santé, donc, inévitablement, nous nous plaçons en position de victimes, et nous déployons de l'énergie pour nous battre contre elle. Si nous acceptons notre part de responsabilité dans les processus qui l'ont créée, je dis responsabilité et non pas culpabilité, alors nous comprenons que nous pouvons prévenir ces processus.

– Rencontrez-vous beaucoup de malades qui se sentent coupables?
– Oui, de nombreux malades se sentent coupables, parce qu'ils sont persuadés d'être malades à cause d'un conflit émotionnel ou d'une manière de penser inadaptée. Pourtant, personne n'est cou-

D.R.

« Comme toutes les crises, la maladie est une occasion de changer, une opportunité d'évoluer. »

pable d'être conditionné par son éducation ou d'être en proie à des souffrances émotionnelles! Par contre, le fait de se rendre compte de ces croyances, de ces conditionnements permet d'accéder à la responsabilité, c'est-à-dire à la capacité d'y répondre. J'aime beaucoup la pensée de Viktor Frankl, qui a passé des années en camp de concentration: «Chaque personne fait face à une question que lui pose l'existence et ne peut y répondre qu'en prenant sa vie en main. C'est pourquoi je considère la responsabilité comme l'essence même de l'existence humaine.»

– Votre livre justement pose la question: la maladie a-t-elle une sens?

– Oui, ce besoin de sens est au cœur de l'humain. Nous avons besoin d'attribuer un sens aux événements que nous traversons. Quand la maladie survient, nous éprouvons le besoin d'en faire une lecture, d'en comprendre les causes. Malheureusement, une certaine médecine psychosomatique est passée par là et a fourni des grilles de lecture toutes prêtes qui font beaucoup de dégâts.

– Vous pensez à ces livres qui décryptent le sens caché des maladies?

– Oui. On y lit par exemple qu'un cancer de la gorge survient lorsqu'on n'a pas su exprimer des émotions, qu'on les a «ravalées». C'est une façon de voir, mais elle est très réductrice et elle va empêcher le malade qui prend cela pour argent comptant de chercher ce qui, dans sa propre vie, s'est noué autour de sa gorge! La réalité de son existence est bien plus riche que cette piste d'analyse. Je crois vraiment que comme toutes les crises, la maladie est une occasion de changer, une opportunité d'évoluer. Il faut vraiment que nous ayons plus de respect pour l'être humain et que nous arrêtions de lui asséner des recettes, c'est si facile...

– Vous vous opposez aussi à ce «tout-psychologique» que soutiennent certains thérapeutes?

– Le danger des médecines psychosomatiques simplistes est de faire croire au malade qu'il va pouvoir guérir simplement par la force de son psychisme et parce qu'il a compris l'origine de sa maladie. C'est dramatique de voir des patients atteints de cancer refuser tout traitement qui pourrait les sauver, convaincus de cette théorie fumeuse. La médecine occidentale propose des traitements tout à fait probants contre le cancer et il ne faut surtout pas s'en priver!

– Vous souhaitez que la médecine change, mais vous parlez aussi de changement de société?

– Oui, c'est vrai. Le simple fait que 75 à 90% des consultations médicales soient liées à des problèmes de stress chronique justifie que nous changions notre manière de vivre. Depuis la Seconde Guerre mondiale, les cas de cancer augmentent dans tous les pays industrialisés. Depuis vingt ans, la progression semble même s'accélérer. La notion de maladie de civilisation n'est pas un mythe. Le cancer est étroitement lié à la dégradation de notre environnement, notamment à la prolifération de produits chimiques dans notre alimentation, notre environnement quotidien et dans l'air que nous respirons.

– Dans votre ouvrage, pourquoi vous insurgez-vous contre l'emploi massif d'antidépresseurs?

– La France détient de tristes records en matière de prescriptions d'antidépresseurs, mais les pays environnants ne sont pas beaucoup mieux lotis. Les antidépresseurs ne sont que des béquilles. Elles aident à marcher, mais on ne doit pas s'en contenter! Les personnes âgées consomment de plus en plus ce type de médicaments, mais la vieillesse n'est pas une maladie, c'est un âge de la vie! Il s'agit d'apprendre à savoir qui on est, et à l'accepter. ■

A lire: *La maladie a-t-elle un sens?* De Thierry Janssen, Editions Fayard.